

Les stratégies de communication dans l'interaction exolingue

Sukanya Nanthasilp

L'interaction exolingue ou la communication exolingue désigne toute communication mettant en présence un autochtone et un alloglotte et la caractéristique de ce type de communication est l'asymétrie essentielle entre les participants : l'inégalité de maîtrise du code linguistique, la divergence socio-culturelle et la différence des rites d'interaction.

La notion de communication exolingue apparaît à la confluence des travaux d'ethnographie de la communication, des recherches acquisitionnelles et les recherches sur l'interculturel. R.PORQUIER, promoteur de cette notion, définit la communication exolingue comme « *celle qui s'établit par le langage par des moyens autres qu'une langue maternelle éventuellement commune aux participants (...) elle est déterminée et construite par des paramètres situationnels parmi lesquels en premier lieu la situation exolingue* » (1984 : 18-19). Selon lui, les cinq paramètres qui définissent la communication exolingue sont les suivants : les langues des interlocuteurs, le milieu linguistique de l'interaction, le cadre situationnel de l'interaction, le type de l'interaction et le contenu de l'interaction.

Lors d'une interaction exolingue, les interlocuteurs sont généralement conscients de la spécificité de la situation de la communication - des divergences significatives entre les répertoires linguistiques -, ils adaptent donc leurs comportements communicatifs ainsi que leur structuration de l'interaction pour que l'échange s'effectue avec le maximum de succès. Autrement dit, la conversation exolingue est une communication présentant des caractéristiques particulières dans laquelle on peut mettre en évidence plusieurs stratégies mises en œuvre par le natif et l'alloglotte pour régler les problèmes dus à l'inégalité linguistique.

Par conséquent, on peut observer l'alternance des stratégies déployées chez l'un comme chez l'autre. Cela dit, il n'y a pas de monopole d'une telle activité stratégique. Toutefois, certaines

stratégies s'appliquent plus souvent par l'alloglotte que par le natif (stratégie d'évitement par exemple). Dans cet article, les stratégies déployées de préférence chez les allogottes ainsi que chez les natifs seront présentées.

Les différentes stratégies utilisées

C. FAERCH et G. KASPER (1980 : 18-19) distinguent trois types de stratégies de communication.

(1) Stratégies de réduction formelle : *« l'apprenant communique à l'aide d'un système réduit, afin d'éviter de produire des énoncés laborieux ou incorrects du fait de règles ou items insuffisamment automatisés ou hypothétiques ».*

(2) Stratégies de réduction fonctionnelle : *« l'apprenant réduit ses objectifs communicationnels afin d'éviter un problème ».*

(3) Stratégies d'accomplissement : *« l'apprenant tente de résoudre un problème de communication en étendant ses ressources communicationnelles ».*

Parmi ces trois types de stratégies de communication, je constate que l'apprenant thaïlandais tend à mettre en œuvre le premier et le deuxième types. Souvent, l'apprenant applique les stratégies de réduction fonctionnelle soit en modifiant son objectif, soit en changeant de façon immédiate de thème conversationnel. Rarement, l'apprenant applique les stratégies d'accomplissement pour régler un problème qui a surgi. Il est possible que cela résulte de ses ressources linguistiques limitées en langue cible.

Pour A. GIACOMI et C. de HEREDIA (1986), la communication exolingue est une communication à hauts risques d'échec qui demande plus d'attention à la parole de l'autre que dans le cas de la communication entre natifs. Les partenaires doivent avoir recours à des moyens qu'ils vont mettre en œuvre pour pallier des échecs possibles et pour effectuer un échange satisfaisant. A. GIACOMI et C. de HEREDIA distinguent deux catégories de stratégies de communication : stratégies préventives et stratégies de gestion.

(1) Les stratégies préventives

Les stratégies préventives servent à anticiper tout ce qui pourrait gêner le déroulement des échanges pour éviter l'incompréhension. Dans la communication exolingue, les interlocuteurs sont particulièrement sensibles aux problèmes d'intercompréhension. Chacun va donc s'efforcer (selon ses compétences et ses propres moyens) de rendre son discours plus clair, plus accessible. En général, c'est le natif qui prévoit les difficultés et facilite les échanges.

Selon A. GIACOMI et C. de HEREDIA, les stratégies préventives fondent le concept de communication exolingue, dans la mesure où elles renvoient à « *toutes tentatives d'ajustement faites par les locuteurs - et particulièrement par le locuteur natif, mais pas seulement celui-ci - pour rendre leurs discours au maximum compréhensif* » (1986 : 16-17). Elles sont particulièrement présentes dans les situations à haut degré de coopération ; elles le sont moins dans les situations tendues.

(2) Les stratégies de gestion

Ces stratégies renvoient à l'ensemble des procédures de gestion auxquelles ont recours les partenaires pour tenter de résoudre, du mieux possible, un problème de communication en vue de la poursuite immédiate des échanges. Généralement, la mise en œuvre de ces stratégies est marquée par un changement d'attitude d'un des locuteurs. Au moment où surgit un problème de communication, un des partenaires sort de l'échange informatif pour entrer dans une activité d'ordre métalinguistique. Il demande du feed-back à l'autre, l'interaction en cours doit être suspendue. Cela entraîne la rupture provisoire (parfois définitive) de la continuité thématique et la mise en place ce que A. GIACOMI et C. de HEREDIA appellent « *une phase de négociation parenthétique, nommée ainsi parce qu'elle constitue une sorte de parenthèse par rapport à l'échange en cours* » (*idem*, p. 20).

En effet, une négociation parenthétique englobe tout ce qui est du domaine de la vérification de la compréhension ainsi que de la demande d'éclaircissement. Les questions de clarifications sont donc un bon indicateur de la conscience des difficultés. Parallèlement, elles révèlent une tentative des partenaires d'améliorer une communication devenue problématique pour réorienter l'échange vers la réussite.

Pour A. GIACOMI et C. de HEREDIA la reformulation et la définition sont également classées dans des stratégies de gestion. Selon eux, très souvent, la communication exolingue passe par des activités de type définitoire qui est en effet nécessaire pour une poursuite des échanges à cause de l'asymétrie linguistique et de la divergence culturelle des interlocuteurs.

Les stratégies préventives sont en effet liées au désir de réussite de la communication. Toutefois, la mise en place de ces stratégies préventives ne pourra pas d'une façon optimale assurer le succès d'une communication. Des problèmes de compréhension peuvent effectivement surgir à un moment ou un autre. Ils vont entraîner une suspension provisoire de l'échange ainsi que la mise en pratique les stratégies de gestion visant à rétablir un déroulement satisfaisant de la communication.

Selon C. NOYAU (1984), les processus de compréhension en situation exolingue s'appuient sur des stratégies de trois catégories.

(1) Stratégie lexicale

Le destinataire des énoncés capte un lexème, et reconstruit autour de celui-ci un message. Puisque chaque participant d'une interaction a généralement ses attentes sur ce que la situation doit être, cette stratégie peut provoquer des malentendus ou amener à un échec communicatif. D'une part, le message sort du champ de l'inattendu pour le destinataire, soit à cause des divergences de perception des enjeux de la situation par les deux participants, soit du fait des différences dans les règles d'interaction dans la culture de l'un et de l'autre. D'autre part, l'appui sur le lexique amène à négliger des indices présents dans le discours et contradictoires avec la reconstruction déjà effectuée.

(2) Appui sur des éléments non linguistiques de la communication

Dans une interaction en face-à-face, des informations visuelles - à savoir des expressions du visage, des gestes iconiques, des gestes d'accompagnement de la parole, produits de façon volontaire ou non, peuvent faciliter la compréhension entre les partenaires.

(3) Appui sur les similarités entre sa langue et la langue de l'autre

Dans le cas où la langue de l'autochtone et celle de l'étranger sont proches, cette stratégie peut être massivement utilisée, même si elle ne mène pas automatiquement au succès (car il existe des « faux amis »).

Or, selon C. NOYAU, le malentendu partiel, étant une donnée permanente, est considéré comme inhérent à la communication exolingue extrême. Pour que les échanges se poursuivent, « *chacun des interlocuteurs doit fournir une activité métalinguistique importante pour adapter de façon satisfaisante ses discours à l'autre, et pour tenter de reconstruire du sens à partir des discours* » (C. NOYAU, 1984 : 34). Dans le cas où le message n'est pas perçu malgré les différentes stratégies mises en place, il est possible que les interlocuteurs abandonnent le message en changeant de thème de conversation ou en abordant le message initial de façon différente.

Pour D. PICARD (1992), les stratégies sont classées en trois catégories. La mise en place des stratégies de communication ont un rapport étroit avec le souci de préserver la face ainsi qu'avec les rituels d'interaction, comme il l'écrit :

« L'acteur peut adopter différentes stratégies qui viseront en grande partie à préserver sa face et celle de ses partenaires : des stratégies préventives pour prévenir les incidents (ne pas aborder un sujet de discussion qui risque d'être conflictuel) ; des stratégies de protection pour ne pas mettre l'autre mal à l'aise (on frappe avant d'entrer dans un bureau pour ne pas surprendre son occupant dans une attitude incompatible avec sa face) ; des stratégies de réparation pour 'rattraper' un incident qui n'a pu être évité (comme rire d'une gaffe pour en amoindrir l'effet) » (1992 : 22).

Il faudrait ajouter enfin que les stratégies de communication peuvent être développées soit pour prévenir d'éventuelles difficultés, soit pour résoudre celles qui sont présentes. La conscience que les locuteurs ont de leurs difficultés se manifeste souvent dans ce dernier cas par des signes indicateurs de difficultés à savoir des signes implicites (hésitations, pauses, ruptures de phrases) ; des signes explicites (la forme de questions et/ou des remarques sur l'incertitude en cause). A partir de là, les interactants tentent de

mettre en œuvre des stratégies appropriées selon leurs capacités dans le but de maintenir de manière satisfaisante la communication.

Stratégies chez des alloglottes

Une des difficultés de toute conversation exolingue consiste à préserver la face positive de l'alloglotte (mise en danger par ses lacunes linguistiques et culturelles) ainsi que sa face négative (le contrôle exercé sur lui par le natif menace son rôle de partenaire de plein droit). Les interlocuteurs sont ainsi amenés à prendre certaines dispositions, qui ont trait en particulier à la définition des rôles : le natif se voit attribuer des fonctions d'aide et de contrôle, alors que l'alloglotte jouit d'une tolérance particulière. Face aux problèmes de conversation avec un natif de sa langue cible, comment l'alloglotte se débrouille-t-elle ? Quelle stratégie domine dans ce genre de communication ?

a) Stratégie d'évitement

La mise en place de la stratégie d'évitement est liée au degré de maîtrise du code linguistique et de l'échange ainsi qu'au souci de préserver la face. En raison des compétences linguistiques limitées dans une langue étrangère donnée, l'alloglotte ne peut pas toujours s'exprimer comme il le souhaite. Lorsqu'un problème de communication surgit, il est fort probable que l'alloglotte change brusquement de sujet ou garde le silence. Comme l'écrit C. KRAMSCH : « *Le locuteur évite de parler des choses pour lesquelles il ne connaît pas les structures linguistiques, soit en gardant le silence, soit en changeant de sujet* » (1984 : 85).

Il faudrait souligner que la mise en place de la stratégie d'évitement de l'apprenant est principalement liée à des difficultés linguistiques : la méconnaissance du lexique et la méconnaissance de la grammaire. Autrement dit, l'apprenant ne dispose pas des outils linguistiques nécessaires pour faire passer son message et pour se faire comprendre, il abandonne son but communicatif afin d'éviter les problèmes.

b) Stratégie d'affrontement

Dans l'interaction en face-à-face entre le natif et le non natif, les difficultés de communication peuvent surgir à tout moment.

La stratégie d'affrontement mise en œuvre par l'allogotte dévoile aussi bien sa coopération que sa tentative de surmonter le problème qui surgit, soit en vue de rétablir le bon déroulement de la communication, soit en vue d'assurer l'intercompréhension. C'est ce que C. FAERCH et G.KASPER (1980) nomment la stratégie d'accomplissement.

Contrairement à la stratégie d'évitement, la mise en place de la stratégie d'affrontement implique l'extension des ressources linguistiques. Ainsi l'apprenant peut-il améliorer au fur et à mesure la compétence de communication s'il applique la stratégie d'affrontement. Celle-ci est avantageuse, mais exige une tentative de gérer quelques difficultés en situation de communication en expliquant, en élucidant les mots ou les phrases en question.

Théoriquement, la mise en œuvre des procédures d'affrontement chez l'allogotte peut être dévoilée sous forme de reformulation, simplification ou répétition. Par conséquent, en raison de la maîtrise insuffisante d'une langue cible, l'allogotte a tendance à recourir à la répétition alors que le natif prend en charge de la reformulation, la simplification des énoncés.

c) Stratégie de compensation

A l'instar de la stratégie d'affrontement, la mise en œuvre de la stratégie de compensation dégage une tentative de coopération pour assurer la compréhension entre les partenaires. Cette stratégie s'appuie sur le passage d'une langue à l'autre : le locuteur emprunte certains mots d'une autre langue qu'il maîtrise mieux, la première langue étrangère par exemple. C'est ce que GUMPERZ nomme l'alternance codique ou le « code-switching ».

On peut dire que l'alternance codique est une tentative de réparation, les partenaires (natif et non natif) peuvent donc recourir à cette stratégie. Chez le natif, la mise en place d'une telle stratégie a pour but soit de faciliter la compréhension soit d'éviter le malentendu. Alors que si le changement codique résulte d'un problème de production chez le non natif, cette stratégie a pour objectif de combler ses lacunes en langue cible. C'est ce que l'on appelle une « stratégie d'emprunt ».

Parmi ces trois stratégies souvent déployées par l'alloglotte, ce sont des stratégies à risques (stratégies d'affrontement et celles de compensation) qui peuvent non seulement amener à la réussite de l'échange, mais aussi favoriser, au fur et à mesure, le développement de la compétence de communication. En effet, elles impliquent une extension des ressources communicatives en général, et des ressources linguistiques en particulier. De façon générale, le succès qu'une telle stratégie remporte dans l'échange incite l'apprenant à la réemployer dans les autres échanges et à l'utiliser comme stratégie d'apprentissage. La mise en place des stratégies à risques est ainsi favorable au le développement acquisitionnel et communicationnel en langue étrangère de l'alloglotte.

Stratégies chez des natifs

L'asymétrie linguistique entre le natif et l'alloglotte est mise en évidence à travers leurs stratégies de communication. Le natif, conscient du faible niveau de l'alloglotte, vise à éviter tout malentendu et toute incompréhension susceptibles de faire échouer et d'entraver le déroulement de la communication.

Les stratégies mises en œuvre par le natif sont souvent des stratégies de facilitation de la compréhension telles que la reformulation et la simplification.

a) La simplification

Sur le plan interactionnel dans la communication exolingue, il faut distinguer entre la simplification « par excès » du partenaire « fort » (le natif) et celle « par défaut » du partenaire « faible » (l'alloglotte). Les procédés de simplification appartiennent en général au natif. Il peut volontairement simplifier un système linguistique qu'il maîtrise afin de faciliter la compréhension à son interlocuteur. Toutefois, l'alloglotte peut également produire des énoncés simplifiés selon les stratégies de communication auxquelles il recourt et l'état de développement de son interlangue.

b) La reformulation

Pour J.-F. DE PIETRO (1988), les reformulations constituent le moyen le plus fréquemment utilisé dans la conversation exolingue afin de résoudre le plus souvent simultanément, différents types de problèmes communicatifs : problèmes d'organisation, problèmes de compréhension et problèmes de figuration.

Souvent, une reformulation résulte d'une volonté de simplification d'un premier énoncé en y substituant des éléments considérés comme plus accessibles à l'alloglotte. En fait, l'efficacité d'une reformulation dépend de la compétence du natif à anticiper ou évaluer de façon adéquate l'obstacle et à opérer des transformations judicieuses.

Pour DE PIETRO, la reformulation est considérée comme un procédé de clarification qui peut regrouper en deux catégories : la reformulation intra-codique (reformulations à l'intérieur de la langue utilisée dans la conversation) ; et la reformulation inter-codique (reformuler un énoncé ou un mot en le « traduisant » dans un autre code : un code mimo-gestuel ou une autre langue). D'ailleurs, les deux procédés peuvent apparaître ensemble, dans une même reformulation, constituant alors une sorte de « balayage paradigmatique » (J.-L. ALBER et B. PY, 1986) du champ lexical considéré.

En outre, les reformulations peuvent s'effectuer sur sa propre parole (auto-reformulations) ou sur celle du partenaire (hétéro-reformulations). *« L'hétéro-reformulation permet parfois - et de façon très efficace - de dénaturer plus ou moins intentionnellement la parole d'autrui, ou encore, à l'inverse, d'exprimer très indirectement un désaccord avec autrui, stratégie cette fois d'évitement de conflit : sous les discours, l'interaction »* (V. de NUCHÈZE, 1998 : 15).

En somme, prenant en compte l'inégalité linguistique de l'alloglotte, le natif tente de rendre son discours accessible, compréhensif et de surmonter des problèmes de compréhension soit en simplifiant, soit en reformulant son discours. Malgré cela, l'incompréhension et les malentendus peuvent éventuellement surgir d'autant plus que dans l'interaction exolingue non seulement les facteurs linguistiques, mais aussi les facteurs culturels entrent en jeu.

D'une manière générale, le malentendu d'origine culturelle est perçue de façon aigüe que celui d'origine linguistique ou phonétique étant donné que les interlocuteurs sont conscients des divergences de codes, et ils prennent quelques précautions, alors que la différence des cultures est naturellement implicite, et il n'est pas toujours facile de la saisir.

L'interaction exolingue est généralement exposée à l'incompréhension et au malentendu en tous genres. Il est utopique de prétendre pouvoir enseigner aux apprenants thaïlandais à gérer l'ensemble des problèmes de malentendus. Par contre, il nous semble possible de les en avertir, et de les entraîner à anticiper les risques de malentendus par la mise en évidence de la différence des pratiques socio-culturelles, notamment celles qui sont inhérentes aux rituels des échanges de la langue cible.

BIBLIOGRAPHIE

ALBER Jean-Luc, PY Bernard, 1985

« Interlangue et conversation exolingue », *Cahiers du département des langues et des sciences du langage 1*, Lausanne, Université de Lausanne, pp. 30-47.

ALBER Jean-Luc, PY Bernard, 1986

« Vers un modèle exolingue de la communication interculturelle : interparole, coopération et conversation », *Etudes de Linguistique Appliquée*, n° 61, janvier-mars, Paris, Didier-Erudition, pp. 78 - 90.

COLLETTA Jean Marc, 1992

« De l' 'exolingue' à l' 'exocommunication' » in *Acquisition et enseignement/ apprentissage des langues*, Actes du VIII^e Colloque International (« Acquisition d'une langue étrangère : perspectives et recherches », Grenoble mai 1991), LIDILEM, Université Stendhal-Grenoble III, pp. 32-38.

DE PIETRO Jean-François, 1988

« Conversations exolingues : une approche linguistique des interactions interculturelles » in *Echanges sur la conversation*, éd. par COSNIER Jacques, GELAS Nadine, KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, Editions du CNRS, Paris, pp. 251-267.

FAERCH C., KASPER G., 1980

« Stratégies de communication et marqueurs de stratégies », *Encrages*, pp. 17-24.

GIACOMI Alain, HEREDIA Christine de, 1986

« Réussites et échecs dans la communication linguistique entre locuteurs francophones et locuteurs immigrés », *Langage* n° 84, décembre, Paris, Larousse, pp. 9-24.

GUMPERZ John, 1989

Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle, Paris, Les Editions de Minuit, 185 p.

GUMPERZ John, 1989

Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative, Paris, L'Harmattan, 243 p.

KRAMSCH Claire, 1984

Interaction et discours dans la classe de langue, Paris, Hatier-Crédif, (coll. « Langues et apprentissage des langues »), 191 p.

NOYAU Colette, 1984

« Communiquer quand on ignore la langue de l'autre », in *Communiquer dans la langue de l'autre*, éd. par NOYAU Colette, PORQUIER Rémy, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, pp. 8-36.

NOYAU Colette, PORQUIER Rémy, 1984

Communiquer dans la langue de l'autre, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, 195 p.

NUCHÈZE Violaine de, 1998

Sous les discours, l'interaction, Paris, L'Harmattan, (coll. « sémantiques »), 144 p.

PICARD Dominique, 1992

« Les mécanismes psycho-sociologiques du processus de communication », *Cahiers français*, n° 258, octobre-décembre, la documentation française, pp.19-25.

PORQUIER Rémy, 1984

« Communication exolingue et apprentissage des langues », in *Acquisition d'une langue seconde III, Encrages*, éd. par PY Bernard, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, Neuchâtel, Centre de Linguistique Appliquée, pp. 17-47.

VASSEUR Marié-Thérèse, 1990

« La communication entre étrangers et autochtones : stratégies pour se comprendre, stratégies pour apprendre » in *La communication inégale*, éd. par FRANCOIS Frédéric, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, pp. 239-260.